

Les fautes de la Belgique

Pendant plusieurs semaines, « Le Soir » a enquêté sur les ravages causés par le covid dans les maisons de repos belges. Plus de 6.000 résidents sont décédés à cause du virus.

ENQUÊTE

SANDRA DURIEUX
LORRAINE KIHL
JOËL MATRICHE
ARTHUR SENTE

Chez nous, la crise a commencé avec une direction qui ne comprenait pas tout l'engouement autour du covid, qui répétait que c'était une grippe. Ça a été le discours en début de crise, puis les directives ont commencé à arriver et c'est là que ça a commencé à devenir plus compliqué. On a tenu quelques semaines sans cas, puis on a eu des cas positifs dans le personnel, avec un effet domino. » Serena, psychologue dans une maison de repos bruxelloise, retrace, factuelle, les semaines d'horreur de la première vague covid. Ponctuellement, l'émotion prend le dessus. « Très vite, la situation est devenue assez ingérable, avec un manque de matériel. On bossait avec des masques offerts par les gens du quartier. Je sais que notre cheffe infirmière avait vu le truc arriver et qu'au-delà de la direction, elle avait décidé de renforcer le stock, notamment les réserves d'oxygène. Au début, on est passés par une phase où les résidents nous demandaient des masques et on devait leur dire que les masques étaient juste pour les membres du personnel. On a eu 14 décès au total, dans une petite maison de repos de 86 lits. Certains diront que toutes ces personnes ne sont pas décédées du covid. Moi je pense que covid ou isolement, ça reste des décès du covid. »

Remonter le fil des responsabilités

Qu'est-ce qui a rendu possible le scénario catastrophe que la Belgique a connu au cours de la première vague de la pandémie de covid, où plus de 6.000 résidents de maisons de repos sont décédés, parfois à l'hôpital, souvent dans leur lieu de vie ? Pendant plusieurs semaines, quatre journalistes du *Soir* ont tenté de comprendre comment la situation a pu devenir aussi rapidement hors de contrôle dans ces établissements. Se fondant sur les comptes rendus de réunions, les rapports d'experts et les témoignages de dizaines d'acteurs de terrain et de responsables politiques, *Le Soir* remonte le fil des responsabilités et la mécanique de la catastrophe.

Qu'en retenir ? Lorsque la crise éclate, établissements et administrations régionales sont pris au dépourvu. Là où les hôpitaux activent rapidement des protocoles rodés, les maisons de repos se trouvent souvent sans stock de protection, sans connaissance basique des mesures d'hygiène et de gestion sanitaire face à la pandémie. Des plans et des recommandations, pourtant, existaient. Les foyers de contamination se multiplient sans susciter de réaction au plus haut niveau de la gestion de crise pendant plusieurs semaines. Lorsqu'il s'agit d'envoyer des résidents vers les hôpitaux, le personnel ne comprend pas les fins de non-recevoir du Smur. C'est que les médecins manquent pour faire le lien. Sur place, c'est souvent la débrouille. Et les couacs.



MAISONS DE REPOS

L'ABANDON